

## Poème de Sylvie Reff, poétesse alsacienne

On dit qu'ils sont morts,  
    mais leur jour est plus intense  
    que cette pauvre clarté dont nous faisons un soleil.

On dit qu'ils sont partis  
    mais c'est nous qui sommes absents de l'amour

On dit qu'ils ne sont plus  
    mais nos cœurs sont plus morts souvent  
    que cette grave gaieté dont leur changement s'illumine

Ils ont vêtu un habit plus pur et là où ils demeurent  
    il n'est pas d'amour qui décline.

On dit qu'ils n'entendent plus  
    mais ils sont entrés dans le chant de l'oiseau  
    qui chaque matin soulève la nuit  
    et tire toute la terre vers lui du haut de son espérance.

On dit qu'ils ne parlent plus  
    mais tout se confie par leur bouche  
    et par la porte laissée entrouverte  
    déferle l'immense tendresse  
    qu'ils nous laissent en s'éloignant.

On dit qu'ils sont dans l'ombre  
    mais leur jour bouscule tous les soleils  
    ils nous sourient, debout dans le saint sillage.

On dit qu'ils ne reviendront plus  
    mais c'est nous qui venons à eux  
    ils nous soulèvent à chaque souffle  
    ils font naître un rire plus doux  
    parmi les feuilles et vitupèrent  
    toute parole tout geste toute pensée  
    moins purs que leur lumière.